

C'est le soir ; on approche de la pâque juive. Jésus est dans la ville ; il sait que son "heure" est venue ; ce soir, après le repas qu'il veut prendre avec ses disciples, une dernière fois ; il va être arrêté et livré aux autorités religieuses juives comme perturbateur, imposteur et surtout blasphémateur : cette dernière accusation est passible de la peine de mort.

Ce repas, en plus, coïncide ou est tout proche du repas rituel de la pâque juive.

Combien de fois, depuis son enfance, n'a-t-il pas célébré en famille ce repas pascal, au cours duquel tout juif découvre ses racines profondes : la libération de son peuple de l'esclavage en Égypte, son exode et son long périple vers la terre "promise".

L'histoire de son peuple, Jésus la porte en son cœur ; il fait corps avec elle ; il sent aussi que ce soir, celui qui est poussé à "l'exode" à un passage de cette terre vers le domaine de son Père - il l'espère en tout cas - c'est lui. Aussi ce soir, le repas avec ses proches, c'est le dernier ; il revêt donc une intensité particulière. Alors, si possible, comprenons bien, ce soir-là, Jésus n'a aucune envie de fonder et de léguer un culte assorti d'une condamnation sous forme de péché mortel si on le néglige ; d'abord à quelques heures de la mort on ne légifère pas ; un seul désir habite le cœur de Jésus : exprimer, si possible, dans une ultime confiance, l'essentiel de ce que fut sa vie, le sens qu'il a voulu lui donner. Donc, ce n'est plus l'heure des discours, la parole est aux ACTES.

Son testament, il va le livrer en quelques gestes et paroles. Qui résumant et éclairent le sens de toute sa vie et du don libre qu'il va accepter, finalement, d'en faire. **LAVÉ LES PIEDS DE SES DISCIPLES, ROMPRE ET PARTAGER LE PAIN ET LA COUPE DE VIN.**

D'ailleurs, Saint Jean ne rapporte que le lavement des pieds. Pour lui, il semble que ce geste a la même signification que le partage du repas ; et la parole de Jésus : "Faites ceci en mémoire de moi" s'applique indissociablement au pain et vin partagés et au lavement des pieds : geste de service.

Jésus dira : "c'est un exemple que je vous ai donné afin que vous FASSIEZ, vous aussi, comme j'ai FAIT pour vous". Oui, il s'agit de PENSER, de DIRE, et de VIVRE JUSTE. Jésus ne transmet pas un souvenir à conserver pieusement mais il confie une MISSION à poursuivre aujourd'hui. Le geste du lavement des pieds interloque et choque les disciples ; Pierre, comme d'habitude, se fait l'interprète de ses amis ; pour eux, ce geste de Jésus est choquant ; leur maître se fait leur serviteur ; pour eux c'est le monde à l'envers. Et c'est bien cela que Jésus signifie : la grandeur de Dieu est celle de l'amour qui sert ; et la grandeur des hommes et des femmes se trouve dans le service de leurs frères. L'Église entière est invitée à s'inscrire dans cette ligne ; Vatican II, que beaucoup de chrétiens ignorent, ou ont oublié, quand ce n'est pas vouloir le corriger substantiellement, comme le veut une certaine église intégriste, Vatican II dans son texte **"L'Église dans le monde de ce temps"**, dès les premières lignes, déclare : "Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur".

On a l'impression que l'Église hiérarchique préfère parfois "ritualiser" ce qui est devenu l'Eucharistie, avec des règles autour de la question du "sacré" dont certains peuvent approcher et d'autres pas (je n'ai pas besoin d'entrer dans les détails, je suppose). Célébrer, en mémoire de Jésus, c'est bien autre chose que des linges comme ceci, un calice comme cela, des lecteurs autorisés et d'autres pas, si elles sont femmes, par exemple.

Célébrer en vérité le repas du Seigneur, n'est-ce pas apprendre comme Jésus à risquer notre vie sur les chemins heureux ou moins heureux des hommes et des femmes d'aujourd'hui ?

Il y a, heureusement, un peu partout dans le monde des hommes et des femmes, croyants ou pas, qui posent ces gestes de service et de tendresse à l'égard de leurs frères et sœurs humains, dans les moujras de Calcutta, dans les camps de réfugiés en Afrique et en Asie, dans les bidonvilles d'Amérique du sud, les files de pointage, des sans-emploi, dans les services sociaux et maisons d'accueil des quartiers de nos villes, dans les maisons de repos pour personnes âgées, dans les centres pour handicapés, dans l'accompagnement des personnes en fin de vie, ou des malades du sida (avec préservatif ou pas), dans les combats politiques pour un monde plus juste. C'est un geste de service à dimension mondiale ; s'il y a des chrétiens parmi eux, et il y en a beaucoup, c'est "faire mémoire", en vérité, du don que Jésus fit de sa vie.

Ce n'est pas supportable de "partager le pain rompu" comme le Christ l'a fait, en oubliant que pour lui c'était le rappel du sens qu'il avait voulu donner à sa vie : le don total de sa vie dans le service de ses sœurs et frères humains.

Et il y a encore tellement d'hommes et de femmes qui sont exclus dans notre monde des biens matériels, culturels et spirituels.

Oui, c'est en essayant d'être serviteur de ses frères et sœurs, que nous rejoindrons en vérité le Seigneur Jésus.

